

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable huitieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89289](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89289)

chers est une image de l'impudence de celles qui imitent leur débauche : car elles ont d'ordinaire un front dur & insensible , & elles ne rougissent d'aucune bassesse ; & on ne doit pas s'en étonner. Quand on a pu passer par dessus les sentimens naturels au sexe , jusqu'au point de se sacrifier à la luxure publique , doit-il rester encore quelque pudeur , & peut-on trouver quelque chose d'honteux ? C'est pourquoy je croirois volontiers que l'effronterie des Cypriennes a fait imaginer cette fable , & que le courroux de Venus contre elles ne fut qu'une allégorie , pour exprimer l'excès de leur prostitution ; d'autant plus que l'Isle de Chypre fut toujours le séjour favori de cette Déesse , & qu'elle y avoit une infinité de temples , & de Dévots , qui lui sacrifioient en plus d'une maniere.

FABLE HUITIEME.

ARGUMENT.

Pygmalion voyant l'impudicité des Propérides , en conçoit une si grande haine pour toutes les femmes , qu'il fait résolution de ne se marier jamais. Cependant il devint amoureux d'une statue d'ivoire qu'il avoit faite lui-même ; & par les prieres qu'il fit à Venus , cette statue ayant été animée , il l'épousa & en eut un fils appelé Paphus , qui fit bâtir dans Chypre une Ville qui porte son nom.

LORSQUE Pygmalion eut vû leur débauche , & leur impudicité monstrueuse , il eut une telle horreur de tant de vices que la nature a donné aux femmes , qu'il résolut de vivre seul , & vécut long-tems sans
se

FIG LES METAMORPHOSES

se vouloir marier. Cependant comme il étoit excellent Sculpteur, il fit une statue d'yvoire si admirable & si belle, qu'il ne peut naître de plus belle femme, & devint amoureux de son ouvrage. Cette statuë représentoit une fille, vous eussiez dit qu'elle étoit animée, & qu'il n'y avoit rien qui l'empêchât de se mouvoir, & de regarder ceux qui la voyoient, que la honte & la pudeur, tant l'art étoit bien caché, & imitoit parfaitement ce que peut faire la nature. Pigmalion charmé des beautés qu'il lui avoit lui-même données, conçut de l'amour pour cette statuë qui n'en pouvoit ressentir. Comme il en fut lui-même trompé aussi-bien que tous les autres, il la touchoit souvent pour être assuré si c'étoit un corps de chair ou seulement un corps d'yvoire; & quand il l'avoit touchée, il ne pouvoit encore avouer que ce ne fût que de l'Hyvoire. Il lui donnoit des baisers & croyoit en recevoir, il lui parloit, il l'embrassoit, & croyoit lui faire mal de la serrer en l'embrassant. Il ajoutoit à ces caresses des paroles amoureuses; il lui faisoit tous les presens qui ont accoûtumé de plaire aux filles. Il lui présentoit tantôt des coquilles, tantôt des oiseaux, tantôt des grains d'ambre, comme c'étoit peut-être la mode de ce tems-là. Il la revêtit de beaux habits, il lui mit des bagues aux doigts, & un collier au col, il lui donna des pendans d'o-

reil.

reilles, & lui fit porter des chaînes d'or. Il prenoit plaisir à la voir parée de la sorte; mais elle ne lui plaisoit pas moins quand elle étoit toute nue. Il lui fit faire un beau lit où il couchoit avec elle, il l'appelloit sa femme, ses délices, son amour; & comme si elle eût eu du sentiment des caresses, & des bons traitemens qu'il lui faisoit, vous eussiez dit qu'il avoit peur de la blesser, quand même il la couchoit sur de la plume. Cependant on célébroit dans l'Isle de Chypre la grande fête de Venus, on lui immoloit des vaches blanches à cornes dorées, ses Autels fumoient de l'encens que tout le monde y répandoit. Pygmalion, comme les autres, ne manqua pas de s'y présenter avec des offrandes, mais en crainte & en tremblant. » O Dieux, » dit-il, s'il est vrai que vous puissiez toutes choses, permettez que j'aye pour femme une femme qui ressemble à cette statuë d'yvoire qui est digne d'être aimée: car il n'eut pas la hardiesse de demander sa statuë pour femme, & de prier les Dieux qu'ils lui inspirassent la vie. Néanmoins Venus, qui étoit présente à cette fête qu'on célébroit à son honneur, entendit bien ce qu'il demandoit, & pour lui donner une marque que sa priere avoit été favorablement écoutée, elle fit paroître trois fois une flamme qui monta en l'air en forme de pointe. Lorsque Pygmalion fut retourné en son logis, il alla revoir cette

cette

cette maîtresse infensible, qu'il avoit laissée au lit. Il s'assit auprès d'elle, il la caresse, il la baise, mais il lui sembla en la baisant qu'elle avoit de la chaleur. Il recommence à la baiser, il lui touche le sein, il sentit que l'ivoire s'amolissoit, que sa dureté cédoit à ses doigts comme feroit de la cire que le Soleil amollit, & que la main qui la manie, trouve capable de toutes formes. Tandis qu'il s'étonnoit d'un changement si merveilleux, qu'il ne se réjouissoit qu'avec incertitude s'il devoit se réjouir, & que de peur de se laisser tromper par sa passion, il touchoit & retouchoit ce qu'il souhaitoit si fortement, ce corps d'ivoire devint de chair, & enfin le mouvement du cœur, & le battement de veines assurèrent Pygmalion, que sa joye étoit véritable. En même tems il rendit grâces à Venus, & commença à baiser, non pas l'image d'une belle bouche, mais en effet une belle bouche. Cette fille sentit ses baisers, & rougit de les recevoir; & alors ouvrant les yeux, elle ne vit pas plutôt la lumière que son amant & son mari. La Déesse qui avoit fait ce mariage, y voulut aussi assister, & après neuf mois accomplis cette femme autrefois d'ivoire, accoucha d'un fils qui fut appelé Paphus, & dont toute l'Isle a pris son nom.

E X P L I C A T I O N

De Pygmalion amoureux d'une statuë.

Pygmalion dont Ovide fait un simple statuaire ; est traité de Roi de Cypre par Arnobe, & selon Porphyre, il monta sur le thrône après Belus son pere, qui étoit Phénicien de nation. Il y a apparence qu'il vivoit avant la guerre de Troyes, si nous en croyons Apollodore, qui lui donne pour fille Metharme épouse de Cinyras; car ce dernier regnoit dans l'Isle de Cypre, lorsque les Grecs faisoient la guerre aux Troyens. D'ailleurs, on ne sçait quel sorte d'homme c'étoit. Seulement Clement Alexandrin & Arnobe rapportent qu'il poussa l'impiété & l'incontinence, jusqu'à faire mettre dans son lit une statuë de Venus, vénérable par son antiquité & par la dévotion des Peuples, pour goûter avec elle de sales plaisirs.

Voilà apparemment ce qui a fait imaginer le récit qu'on vient de voir dans Ovide. On aura trouvé plus de nouveauté à dire qu'un homme étoit devenu amoureux d'une statuë qu'il avoit faite; car le cas de Pygmalion n'étoit pas sans exemple, ainsi qu'il paroît par l'histoire de la Venus & du Cupidon que Lucien a décrite. D'un autre côté, il y a quelque chose de moins choquant dans ce second tour. En falloit-il davantage à des Poëtes, pour les engager à le prendre ?

Au reste on peut faire une application juste & naturelle à l'amour tendre que les hommes ont d'ordinaire pour leurs ouvrages. Comme ils se reproduisent, pour ainsi dire, en eux, & que ce sont les images & les enfans de leur esprit, ils leur transportent une partie des sentimens qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se complaisent intérieurement dans la vûe des perfections qu'ils y ont mises ou

cru mettre. Leur imagination se représente l'admiration qu'ils se persuadent qu'on aura pour eux pendant une longue suite de siècles; & c'est une espèce de seconde vie, qu'ils regardent comme ajoutée à celle dont ils jouissent. Il n'est donc pas étonnant que chacun soit épris de ses productions, puisque les aimer, ce n'est que s'aimer soi-même, ce qui est très-naturel. Il ne faut pas même trouver à redire à ces premiers transports, qu'un Auteur ressent quelquefois en faveur d'un ouvrage défectueux à la vérité, mais qui vient de naître. Son imagination est encore dans son premier feu, & il n'a eu, ni le loisir de consulter sa raison, ni assez de sens froid pour l'entendre. Ainsi il ne peut en avoir aperçu les défauts, ou du moins il n'a pas eu le tems de rappeler son courage, & il manque de la résolution nécessaire pour corriger. Il faut donc attendre qu'il soit revenu à lui-même, & que son ame soit remise dans une assiette tranquille. Alors il considérera avec des yeux indifférens ce qu'il a fait. Il ne se pardonnera plus des pensées faibles, sous prétexte qu'elles sont brillantes; des expressions dures, sous prétexte qu'elles sont hardies; des manières de penser exagérées ou chimeriques, sous prétexte qu'elles sont nouvelles & profondes. Encore moins se dira-t'il à lui-même que certaines fautes qu'il découvre, il est inutile de les retrancher, parce qu'elles échaperont aux yeux des autres, à la faveur de l'éclat qui les environne. Au contraire, il craindra que son amour propre ne lui ait caché bien des choses défectueuses, & plus il aura d'habileté, plus il se défera de lui-même; parce qu'à proportion de ses progrès, il aura acquis une haute idée de la perfection, & qu'il n'osera se flatter de l'avoir remplie. Mais il faut l'avouer, on trouve peu de ces hommes modestes, parce qu'il en est peu de raisonnables, & qui soient parvenus à connaître la perfection. Bien loin de là, nouveaux Pigmaliions,

lions, ils chérissent toute leur vie ce qu'ils ont fait, & tandis qu'ils y voyent mille beautés qui échappent à la pénétration des autres, ils n'y reconnoissent aucun défaut.

FABLE NEUVIEME.

A B G U M E N T.

Myrthe est amoureuse de Cynire son pere, & couche avec lui sans qu'il le sçache, & s'étant retirée dans une Isle, elle est changée en cet arbre, d'où l'on voit couler la Myrthe.

CYNIRE naquit aussi de cette femme, & s'il n'eût jamais d'enfans, on eût dû s'estimer heureux. Je vous ferai ici le recit d'une chose épouvantable, mais gardez-vous de l'écouter, ô filles qui aimez l'honneur! ô peres qui craignez la honte! Ou si mes paroles sont assez douces pour attirer votre attention, ne croyez pas ce que je dis, croyez que je vous conte une fable. Que si pourtant vous croyez que ce crime ait été commis, croyez aussi que le châtement a de bien près suivi ce crime. Mais si la nature permet qu'on y trouve la vraisemblance, je me réjouis pour la Thrace, & sur-tout pour notre pays, d'être éloigné de ces régions d'où l'on a vû sortir tant d'horreur & des prodiges si inouis. Que l'Arabie ne se vante point d'être féconde en tant

K 2. d'ar-